

Dimanche de Pentecôte

De l'autre côté de la porte, le monde... La ville sainte bruissant comme une ruche, ruisselant de pèlerins qui s'engouffrent dans les ruelles étroites en direction du Temple : venus de tous les territoires du Moyen-Orient et de la Méditerranée, pour célébrer à Jérusalem, cinquante jours après la Pâque, la traditionnelle et joyeuse fête de « Chavouoth » – tout à la fois, cérémonie d'offrandes à l'époque des premières moissons et solennelle action de grâces du peuple d'Israël pour le don de la Loi, fait par Dieu à Moïse.

De l'autre côté de la porte, le monde... A l'intérieur, une poignée de disciples, bousculés par le souffle d'un vent violent et désormais illuminés de la flamme d'un Feu nouveau. Une dérisoire poignée, dans le flot immense de curieux et d'ennemis, d'anciens amis déçus et d'hommes de bonne volonté qui emplissent Jérusalem en ces jours de fête. Pourtant, la porte s'ouvre et la voix retentit : sans l'ombre d'un doute de la part de ceux qui sont dans la Lumière de la flamme ; sans retenir leur souffle puisque c'est précisément le Souffle – le Souffle de l'Esprit – qui les pousse ainsi à sortir et à parler.

A faire entendre une Parole que rien, désormais, n'arrêtera plus : pas plus les persécutions de Rome, que les massacres des Barbares, pas plus le fiel des hérétiques que les funestes divisions des chrétiens, pas plus l'horrible torture de l'âme et du corps des régimes totalitaires que la glaciale indifférence des temps matérialistes où nous vivons : « Ce Jésus de Nazareth, que Dieu avait accrédité auprès de nous par nombre de miracles et de signes – cet homme qui est passé en ne faisant que le bien, vous l'avez crucifié. Mais il est ressuscité, nous en sommes témoins. Et il est Seigneur et Messie, siégeant désormais à la droite du Père. » Telle est la Parole qu'à notre tour il nous demande de faire entendre, dont il nous est demandé de témoigner dans toutes les dimensions de notre vie. Et nous savons combien cela est dur !

D'aucuns avancent parfois que la situation que nous vivons actuellement, que l'époque qui est la nôtre ressemble à celle que l'Eglise

rencontra dans l'Empire romain durant les premiers siècles de son existence : même décrépitude morale, même discrédit de l'Etat et de la politique, même apathie devant une civilisation qui vacille et qui, lasse de conquérir ou de contenir l'ennemi à ses portes, demande surtout du loisir et de la jouissance. Du pain et des jeux. Et, en effet, que la nourriture se nomme « panem » ou « cheeseburger », que les jeux se nomment « circenses », « kohlanta » ou « coupe du Monde », les rapprochements sont nombreux entre le monde que sillonna la lumière des Apôtres et celui dans lequel le Bon Dieu, providentiellement, nous a placés en cet Occident du troisième millénaire. Pour autant, une différence notable mérite d'être soulignée si nous voulons vraiment mesurer la mission qui est la nôtre et comprendre les résistances que nous pouvons rencontrer.

Notons-le : à l'époque des Douze et de l'Eglise naissante, le christianisme est, par excellence, la religion de la nouveauté : celle d'un Dieu unique qui aime les hommes au point de leur donner un Sauveur en la personne de son propre Fils. L'Evangile vient, ainsi, dans sa rayonnante nouveauté, balayer les vieilles mythologies polythéistes et réchauffer les froides philosophies. C'est un soleil qui se lève sur tant de peuples, perdus dans l'obscurité de mythes violents et puérils ou dans l'angoisse de ces sages sans réponse. Il n'en est plus de même aujourd'hui et il faut en prendre conscience. Aux yeux de nombre de nos contemporains, le christianisme n'est plus la religion de la nouveauté mais la foi du passé, d'un passé volontiers et volontairement noirci par ceux qui en sont les ennemis. Les apôtres devaient lutter contre les mythes hérités des anciennes croyances païennes. Nous devons pour notre part lutter contre des mythes plus pernicious encore : contre une vision mythologisée, tronquée, déformée de notre belle, de notre si belle religion.

Parce qu'ils sont vaguement allés au catéchisme dans leur enfance, parce qu'ils ont visité une église avec le syndicat d'initiative, parce qu'ils ont vu une intéressante émission sur Arte, nos contemporains croient connaître notre foi : ils n'en saisissent en fait qu'une pâle et bien souvent monstrueuse caricature, nourrie du discours

fallacieux d'enseignants, de politiques et d'intellectuels de tout poil...

Sachons-le donc d'emblée en quittant ce nouveau Cénacle de l'Esprit-Saint qu'est notre église de la Madeleine en cette fête de la Pentecôte : nous n'aurons l'avantage ni de l'exotisme, ni de la nouveauté et il nous faudra souvent, patiemment, finement et joyeusement déconstruire dans l'esprit de nos contemporains une fausse vision qu'ils ont de la Foi chrétienne pour que leur cœur s'ouvre à la vérité de l'Évangile. L'enjeu est de taille ; il pourra en décourager certains, en pousser d'autres à se replier sur eux-mêmes, en convaincre d'autres encore de vivre écartelés entre leur vie de semaine et leur foi du dimanche. Cet enjeu, pour ma part, je le trouve impossible sans l'aide de Dieu et tout simplement merveilleux avec l'appui de sa Lumière et de sa Force...C'est sans doute ce que durent se dire douze hommes lorsqu'ils franchirent une porte, à la rencontre d'une foule immense.

Abbé Jean-Baptiste Moreau